

Concours agricoles de London, Ontario

Nous reproduisons aujourd'hui du *Journal d'Agriculture pratique*, un résumé très-sommaire de l'exposition qui a eu lieu à London dans le Haut-Canada, dans le mois de septembre. C'est peut-être du vieux réchauffé ; mais, n'importe ; il est bon de savoir ce que l'on pense, au-delà de l'Atlantique, de nos concours agricoles. Les réflexions que se permet l'auteur de cet article peuvent nous être très-utiles.

"L'ancien monde n'a pas le privilège des expositions et des concours agricoles, et par delà l'Atlantique il s'est trouvé des hommes de cœur et d'initiative pour doter leur pays d'institutions qui, en dépit de la critique, exercent une notable influence sur le progrès. On a beau dire et beau faire, l'action des concours est indéniable ; quelques-uns n'y voient qu'une vaine satisfaction d'amour-propre pour celui qui obtient une récompense quelconque, mais les esprits d'une moindre portée philosophique croient à l'émulation provoquée par l'attrait d'une distinction quelconque, et ne sont pas éloignés de penser que l'institution des concours peut revendiquer sa large part dans le mouvement agricole des dernières années. Cette opinion, du reste, a fait son chemin dans le monde, car les expositions agricoles et industrielles deviennent aujourd'hui aussi fréquentes dans un hémisphère que dans l'autre. Dernièrement, à cette même place, nous rendions un compte très-sommaire de l'exposition agricole de Santiago (Chili) ; aujourd'hui nous dirons quelques mots d'une solennité du même genre, dont le siège était à London, dans la province de l'Ontario, qui fait partie du Haut-Canada.

"Le gouvernement local avait contribué pour sa part aux frais de l'entreprise ; mais la majeure partie de la dépense, dans laquelle les prix seuls figurent pour une somme de 70,000 francs, était convertie par les contributions des particuliers.

"A défaut de races locales proprement dites, les fermiers ont dû recourir à l'importation des races étrangères les plus renommées ; aussi les courtes cornes, les ayrshires, les devons, les herefords et les galloways se rencontraient-ils en très-grand nombre dans la classe des bêtes à cornes. Ces introductions successives ont formé le noyau de la population bovine du pays, et, à en juger par les résultats qu'ils obtiennent, les fermiers canadiens n'ont pas lieu de regretter leur avances. On n'a pas, du reste, autrement procédé pour les moutons, car les leicesters, les cotswolds, les lincolns améliorés et les shropshires fournissaient un large contingent aux lots de moutons. Les southdowns et les mérinos ont également leurs partisans et leurs appréciateurs, mais l'opinion générale se déclare en faveur des races à laine longue, dont la carcasse plus développée supporte une plus grande quantité de viande.

"Dans le choix des races de porc et même de volailles, l'agriculteur canadien s'est inspiré des mêmes principes, et la préférence a porté sur celles qui, pour un poids déterminé de nourriture, donnent le plus de chair ou de graisse.

"Les chevaux ne formaient pas la catégorie la plus brillante du concours, et les plus beaux, à l'exception de quelques trotteurs de classe, ne s'élevaient pas au-dessus d'une honnête médiocrité.

"Dans la classe des produits, à laquelle on attache souvent trop peu d'importance dans les exhibitions françaises, on remarquait de magnifiques collections de grains, de beurre et de fromages, car l'industrie laitière est très-développée au Canada, où les laiteries par association gagnent chaque jour du terrain et trouvent au dehors un débouché très-avantageux pour leurs produits. Les règlements de ces sociétés sont calqués sur ceux de nos fruitières du Jura et des Alpes, avec cette seule différence que le nombre des associés est beaucoup plus considérable, et que la fabrication porte sur d'énormes quantités de lait.

"L'exposition des machines faisait le plus grand honneur aux constructeurs canadiens qui, tout en s'inspirant des modèles venus d'Europe, et particulièrement de l'Angleterre, ont su tenir compte des exigences locales et modifier leurs instruments d'après les besoins d'une agriculture qui, mal partagée sous le rapport de la main-d'œuvre, doit nécessairement demander beaucoup au travail mécanique.

"Un large espace avait été réservé à la culture forestière, à l'horticulture ; de nombreuses essences et variétés de bois attestaient la richesse de la première ; mais des fleurs, des fruits et des légumes de la plus belle venue ne témoignaient pas moins hautement en faveur des progrès de la seconde, qui a su triompher des rigueurs du climat et obtenir en plein air des pommes, des poires, des prunes et des pêches que ne désavoueraient pas l'arboriculture européenne. Les cultures forcées étaient représentées par des raisins, des melons et des tomates, dont la maturité n'était pas encore parfaite ; mais ce qui attirait surtout les regards des fermiers et des agriculteurs de profession, c'étaient les innombrables échantillons de choux, de betteraves, de navets, de carottes et de toutes les racines fourragères dont la culture s'étend et se propage à mesure que l'élevage du bœuf et du mouton se développe parallèlement.

"Il faut dire aussi que, par une heureuse coïncidence, l'exposition de la société d'agriculture d'Ontario se rencontrait avec une année d'abondance extraordinaire. Les blés que la mouche à épargne donnent des rendements de 25 à 30 hectolitres par hectare, et les variétés de printemps se distinguent surtout par leur poids et leur qualité. Il en est de même de l'avoine, de l'orge et des pois qui s'exportent en grande masse vers les Etats-Unis, malgré les rigueurs du tarif. Les orges du Canada, qui donnent un malt de première qualité, sont très-recherchées par les brasseries de l'Union ; mais ceux-ci doivent forcément compter avec la douane, dont les sévérités font obstacle à l'importation et pèsent plus lourdement encore sur le consommateur indigène que sur le producteur étranger. Les inconvénients de ce système deviennent ainsi de plus en plus manifestes et provoquent une réaction dont les symptômes s'accroissent chaque jour davantage et permettent d'espérer un prochain retour à des pratiques plus libérales et plus en rapport avec les principes qui servent aujourd'hui de base aux relations commerciales des grandes nations européennes."

Emploi du sel en agriculture et en horticulture

Il est des fermiers qui croient difficilement que le sel marin puisse être un engrais, quoique les engrais considérés aujourd'hui comme les plus actifs soient des sels. Qu'est-ce, des sels ? Et l'urine, pourquoi est-elle un fertilisant si puissant, si ce n'est parce qu'elle contient vingt sels différents, parmi lesquels on trouve le sel commun ?

Par ces motifs, on conseille aux cultivateurs des essais comparatifs, mais prudents, pour saler leur fumier de ferme et le contenu de leur citerne à purin, mais en les avertissant aussi que le sel ne convient pas en grande quantité dans les sols ou sur les prairies humides. Le jardinier surtout peut profiter des propriétés fertilisantes du sel. Les fèves, les pois, les pommes de terre, dont les semences sont plongées pendant quelques heures dans une légère solution de sel et d'eau, produisent d'excellentes récoltes. Les fleurs coupées se conservent bien plus longtemps si une portion de sel est ajoutée à l'eau dans laquelle elles baignent. Enfin, le fumier destiné aux millets, lorsqu'il est saturé de sel, donne de résultats extraordinaires. — (*L'Agriculture.*)

Condition de ponte des poules

L'Ami des sciences affirme que si on renferme les poules dans un endroit où il leur soit impossible de satisfaire leur goût pour